Une soirée de jass pluriculturelle : à la recherche de la concorde

Autor(en): **Tschanz, Pierre-André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **23 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le jass: d'où vient-il?

Un legs des mercenaires

Le jass a 650 ans. Une tradition presqu'aussi vieille que la Suisse.

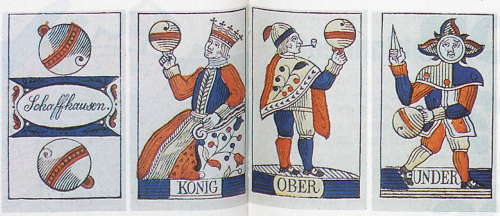
Les cartes à jouer se sont répandues dans les pays alpins grâce aux voyageurs. «La seule chose sur quoi tous s'entendaient, c'était la passion pour les jeux à risque. Les cartes étaient un dénominateur commun pour tous les aventuriers de l'Est comme de l'Ouest», écrit Sergius Golowin, auteur et spécialiste des cartes. Les cartes de l'époque, comme celles d'aujourd'hui, portaient différents symboles et se divisaient en quatre «couleurs».

Mais quelle est l'origine du jeu de cartes? On pense qu'il a été inspiré par les jeux de dés et les échecs. Mais son inventeur est inconnu. Aucun pays ni personne ne peut se targuer de l'avoir inventé. Pour Peter F. Kopp, historien et spécialiste de jeux de cartes, il est «un produit culturel du peuple pour le peuple».

Jeu sans frontière

La première mention connue du jeu de cartes est une interdiction de jeu promulguée à Berne en 1367. Dix ans plus tard, un dominicain nommé Johannes von Rheinfelden décrit un jeu de cartes composé de quatre rois portant chacun un symbole différent dans la main. Chaque roi est accompagné de deux maréchaux, dont l'un porte haut (Ober) et l'autre bas (Under) le même symbole. Suivent dix cartes numérotées dans chaque «couleur», ce qui fait un jeu de 52 cartes.

En 1389, les autorités de Schaffhouse interdisent également les cartes. Manifestement, ce jeu avait la propriété de soulever les passions. Les mises élevées et les bagarres pouvaient plonger des familles entières dans le malheur. En 1529, le clergé puritain de Schaffhouse, entretemps réformée, se lance dans la lutte contre le fanatisme du jeu. Se succèdent alors prescriptions, interdits, amendes et jusqu'au bannissement. Mais rien n'y fait. La passion du jeu l'emporte, malgré les sermons enflammés des pasteurs.



A l'époque, les cartes étaient fabriquées par gravure sur bois et étaient plus personnalisées que celles d'aujourd'hui produites en grandes séries.

Les innocents de la campagne

Le jeu de jass proprement dit est apparu en Suisse vers la fin du 18e siècle, apporté de Hollande par des mercenaires. Il faut savoir que le valet d'atout s'appelle «jas» en néerlandais et le mot «nel» est également un mot néerlandais. Le mot «jassen» apparaît sur des écrits dans la commune schaffhousoise de Siblingen. Il semble que ce village de marchands de bétail ait été particulièrement saisi par la passion du jeu, car son pasteur, Balthasar Peyer, peste sévèrement du haut de sa chaire contre tous ces gens qui «jouent sans arrêt, des nuits entières, la semaine comme le dimanche».

Voyant l'inutilité de ses sermons, il dénonce en 1796 des paysans qu'il a surpris à jouer à la mairie. Les deux principaux fautifs, Max Tanner et Sebastian Weber, sont alors interrogés et doivent avouer devant le Conseil à Schaffhouse «avoir joué, en buvant un verre de vin, un jeu appelé jass, et rien de plus». Le Conseil se contentera d'une sévère mise en garde.

AB

A gauche, carte simple produite par gravure sur bois, à droite carte double, imprimée par lithographie. Depuis 1934, les cartes sont à tête-bêche, ce qui évite de devoir les retourner dans la main. (Photos: Max Baumann, Peter Mosimann)

Une soirée de jass pluriculturelle

A la recherche de la concorde

Le jeu rassemble. Il gomme les différences et crée la complicité, parfois même la concorde. Mais il peut tout aussi bien dresser des barrières, troubler des esprits et semer la discorde. La clarté et la précision des règles appliquées jouent un rôle déterminant à cet égard. Et si une partie de cartes entre habitués du Café du Commerce ne nécessite aucune préparation particulière, il en va tout différemment lorsque les joueurs viennent de «creusets» différents. La Revue suisse a voulu «expérimenter» une telle situation, qui, après tout, doit vous être bien connue, ami lecteur expatrié. Oh! loin de nous toute pensée didactique! la curiosité seulement et la fibre ludique nous ont inspiré cette expérience!

Le jass «interculturel»: une joyeuse soirée riche en enseignements sur la bonne entente confédérale.

Quelle langue ...

Autour de la table, dans un café de Berne, Charlotte Zehner, Romanche de l'Engadine, Agnes Rüesch, originaire du Toggenbourg, Michel Turberg, Jurassien d'Ajoie et votre serviteur, remplaçant au pied levé d'un italophone retenu par ses obligations professionnelles. Présentations; et déjà première convention: chacun parlera sa langue. Cela ne durera guère et le dialecte alémanique aura tôt fait de s'imposer. Après tout, on est à Berne: et tout le monde n'est pas sûr de comprendre le rumantsch ladin!

... et quelles cartes?

Sur le tapis, trois jeux de cartes: un ancien jeu allemand, apporté par Michel Turberg, un jeu allemand moderne et un jeu français. Cartes allemandes? cartes françaises? Décision est prise de faire une partie allemande et une française. Partie allemande d'abord. Elle ira jusqu'à 2500 points; grelot et écu compteront double, de haut-en-bas et de bas-en-haut triple – dans le Toggenbourg, fait observer Agnes (nous sommes bientôt per duzi!), on va jusqu'à 3000 et de bas-en-haut est compté au quadruple. Pour les annonces, pas de problème, c'est pour tous la même chose, sauf que pour Agnes, encore elle, 6 cartes suivies comptent 120.

Encore que très intéressés et curieux, Michel et votre serviteur sommes heureux de pouvoir retrouver bientôt le jeu français; les cartes allemandes mettent à rude épreuve notre concentration. Agnes connaîtra nos difficultés bientôt, tandis que Charlotte est à l'aise avec l'un et l'autre jeu – les Romanches sont condamnés au pluriculturalisme!

Avec les cartes françaises, nous choisissons le chibre classique (chybre? schieber?). Comme pour la partie allemande, nous avons passé toute une série de conventions de détail pour éviter tout malentendu par la suite; match à l'adversaire en cas d'erreur; interdiction de venir dans la couleur montrée en cas d'ouverture erronée par le partenaire; stöck, annonces, levées pris en compte dans l'ordre pour la victoire; le partenaire de celui qui fait atout attend la décision de ce dernier avant de lever ses cartes; pour la première tournée, le 7 de carreau fait atout dans le chibre, le 10 de carreau ou le 10 de rose dans la partie allemande.

Des détails, diront certains. Mais ils ont leur importance et ils ont largement contribué à la concorde qui a présidé à cette soirée de jass; à répéter à tout prix!

Pierre-André Tschanz

PUBLICITÉ

SLALOM
UND
AXIOM

Mehr über das breite Spektrum unserer Schule in intakter Umwelt und das menschliche Klima erfahren Sie aus unserem Porträt. Oder von Dr. Fritz Gutbrodt.

HOCHALPINES INSTITUT ÖTALPIN FTAN FRAGON

Hochalpines Institut Ftan
7551 Ftan
Telefon 081-864 02 22
Telefax 081-864 91 92

Gymnasium, Handelsmittelschule mit Berufsmatura, Diplommittelschule DMS, Primar- und Sekundarschule. Deutsch als Fremdsprache.

Neu: Sportklasse.
Für Mädchen und Knaben.